

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 2

Rubrik: Sers à ta place

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sionnels, non, mais l'enseignement en général, et spécialement les cours de religion, orientent les élèves au point de vue social. C'est bien quelque chose, il est vrai. Mais quand on se rend compte de l'importance de cette formation et de son urgence à un moment où l'on fait tant pour déchristianiser la société, on est forcé d'avouer qu'il faut travailler d'arrache-pied.

Les directives et les ordres de S. S. Pie XI au sujet de l'Action catholique sont formels. Le Pape demande qu'on y travaille intensément. Les sociétés dont nous avons parlé dans la première partie de ce travail peuvent faire quelque bien au point de vue social, sans doute, et nous l'avons dit en passant. Mais leur objet n'est ni l'Action catholique ni l'action sociale. Que peuvent-elles, du reste, en comparaison de ce qu'il y a à faire ?

En revanche, plusieurs mouvements de jeunesse, qui ont comme objectif la formation en vue des devoirs sociaux, se partagent actuellement les sympathies de nos jeunes. Pour ne parler que des principaux, citons le scoutisme, le jocisme, le jacisme, le jécisme. Nous les définirons d'abord. Nous verrons ensuite quelle attitude doit prendre à leur égard l'Ecole secondaire.

Le scoutisme, le premier par rang d'âge et dont les autres se sont largement inspirés. Voici comment le définit son fondateur lord Robert Baden Powell : « C'est un complément à la formation que donne l'école, complément propre à combler certaines lacunes inévitables du programme scolaire ordinaire. En un mot, c'est une école de civisme par le moyen de la nature. » Pour combler les lacunes, le scoutisme veut affermir le caractère de l'individu, fortifier la santé par la vie en plein air, développer son habileté manuelle et son civisme par la mise en œuvre de toutes ses capacités au service d'autrui : lui donner l'amour de la propreté physique et morale. Le mot qui le résume, c'est « servir », et ce mot s'épanouit dans les 10 articles de la loi de l'éclaireur.

Les voici :

1. L'éclaireur n'a qu'une parole.
2. L'éclaireur est loyal et fidèle.
3. L'éclaireur se rend utile : il aide son prochain.
4. L'éclaireur est un bon fils : il est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs.
5. L'éclaireur est courtois et chevaleresque.
6. L'éclaireur est bon pour les animaux, il protège les plantes.
7. L'éclaireur sait obéir.
8. L'éclaireur est vaillant ; il sourit dans les difficultés.
9. L'éclaireur est travailleur et économe.
10. L'éclaireur est propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

(A suivre.)

Sers à ta place

A ma cousine Claire

Le beau temps pour les éducateurs ! dis, que cette fin d'année 1939, où, de toutes parts, on parle de générosité, de dévouement. Notre ardeur s'était refroidie. Nous nous étions accoutumés à la situation internationale instable, nous avons replié nos ailes, comme l'on fait d'un parapluie quand l'orage est passé, quitte à les endosser à nouveau si c'était nécessaire.

Depuis le mois de septembre, un peu chez tout le monde, les ailes se sont redressées, nerveuses, prêtes à partir.

Partir ? Où donc ?

— Cousine Jeanne, vous n'y comprenez rien. Partir au secours de la patrie. Infirmière... Samaritaine... Et celles qui ne supportent pas le masque à gaz, celles qui ne savent pas faire une piqûre ou poser des ventouses, celles-là tricotent pour les soldats. Ainsi, tout le pays est mobilisé pour sa propre défense.

— Tout doux, ma petite Claire. Où veux-tu aller ?

— Mais à la Croix-Rouge.

— Et l'école ?

— S'il y a la guerre, il n'y aura plus d'école. C'est pourquoi je me suis inscrite.

— Enfant naïve. Tu n'as pas compris qu'en temps de guerre, la vie normale doit continuer autant que possible. Il est une tâche plus urgente que jamais : l'éducation, l'instruction des enfants. Les instituteurs étant mobilisés, il faut que l'institutrice fasse double besogne. D'ailleurs, tu sers ton pays tous les jours et plus directement que quiconque. Que veux-tu de plus ?

— C'est vrai. J'avais pensé que je pouvais faire davantage.

— Davantage ? Mais, c'est le beau rôle qui t'est dévolu, le service le plus élevé, le plus nécessaire. Les infirmières soignent les corps, elles remettent sur pied des hommes qui pourront repartir au front ou à la frontière. Toi, tu mets les esprits en état de se défendre moralement, d'accomplir la plus belle, la plus noble tâche dont la patrie ait besoin.

Les femmes libres de leur temps tricotent, cousent, lavent pour que les soldats soient pourvus de vêtements chauds et propres. Toi, tu cuirasses les âmes de courage, d'énergie, tu formes dans chacun de tes élèves un vrai Suisse.

Permetts-moi de te répéter quelques-uns des conseils qu'adressait récemment M. Piller, directeur de l'Instruction publique, dans une assemblée d'éducatrices. Toute personne qui sait penser y trouve ample matière à méditations.

Voici, en substance, ce que disait notre éminent Chef d'Etat :

« Il s'agit de faire l'école selon les exigences de l'heure, de ne pas se laisser déborder, absorber par les circonstances, mais de les regarder en face et d'en tirer les leçons.

Les temps difficiles sont favorables à l'éducation des autres et de soi-même. La jeunesse s'intéresse toujours aux situations extrêmes.

La proximité d'une idéologie fausse n'est dangereuse que pour ceux qui n'ont pas de doctrine sûre à lui opposer. Nous avons, nous, notre foi chrétienne.

Le monde va mal. Il y eut toujours des gens qui trouvèrent que le monde allait mal. Economiquement, moralement, nous souffrons, mais, si nous jugeons en chrétiens les événements de ce monde, avons-nous raison de nous plaindre ? Constatons que les mêmes erreurs entraînent les mêmes conséquences, et que nous les payons durement. Nous nous attachons trop aux réalités matérielles et nous oublions que ce dont le monde a le plus besoin, c'est de vérité et de charité.

Nous possédons la vérité, mais nous ne croyons pas à sa force. Intoxiqués d'idées fausses, nous vivotons la vérité, nous ne la vivons pas. Si le jeu est mauvais, c'est parce que nous, chrétiens, nous ne tenons pas les rôles que nous devrions tenir, c'est parce que nous manquons à notre vocation providentielle.

L'âme humaine n'est pas un vase qu'on remplit, c'est un foyer qu'on réchauffe.

La joie est dans la vérité. Il y a d'autant plus de joie dans le monde qu'il y a plus de vérité.

La charité est facile à pratiquer de nos jours. Soyons à notre poste. Servir le pays, c'est servir son prochain proche. C'est diminuer le travail et la peine de son voisin au lieu de l'augmenter.

Nous vivons dans un siècle de grand module. Que nos âmes s'élèvent à la hauteur de notre temps ! Il y a, dans les plus humbles choses, des éléments de grandeur. Epousseter une salle de classe, c'est mettre plus de beauté, plus d'ordre dans le monde.

Voyons la Providence qui mène le monde et qui conduit nos vies. Les événements sont les sacrements de l'heure présente, ils sont l'œuvre des hommes permise par Dieu. »

Et, dans une autre circonstance : « Eduquer la femme, c'est refaire en sous-œuvre la cité, car, de la foi éclairée de la femme dépendent les fermes croyances d'une nation ; de ses qualités morales, dérivent les grands dévouements civiques. »

Ton école de Châtel-les-Bouleaux, cousine Claire, est ton champ de bataille, ton infirmerie, ton atelier de travail. Reste là. D'autres femmes rempliront des tâches plus éclatantes peut-être. Elles ne seront ni plus belles ni plus nécessaires que la tienne.

Cousine Jeanne.

L'OUVRAGE DE M. L'ABBÉ BARBEY

Les souscripteurs le recevront vers la fin du mois de janvier. Afin de tendre la perche aux retardataires, l'Ecole normale recevra les souscriptions jusqu'au 1^{er} février. On est prié d'envoyer 3 fr. par chèque postal : *Ecole normale d'Hauterive, IIa, 339, Hauterive, Posieux*, avec la mention : pour l'ouvrage de M. l'abbé Barbey.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelle. — *Romont, le jeudi 25 janvier, à 2 h., dans la salle paroissiale (Orphelinat).*

Conférence. — Thé. — Loto.

Nos anciennes collègues mariées sont cordialement invitées, ainsi que les maîtresses d'ouvrages. Les participantes voudront bien, avant la réunion, remettre leur lot à M^{lles} Knübel ou Carrard, membres du Comité.

Bonne chance à toutes pour gagner « Félicité », la belle surprise de saint Nicolas.

Bulle, jeudi 18 janvier à 14 1/2 h. à Ste-Croix, réunion des institutrices.